



## FRANCE - MONDE

**Sida.** A l'occasion de la journée mondiale de lutte, une étude ANRS-IRD fait tomber les préjugés et réoriente les stratégies de prise en charge.

# Quand les migrants se contaminent en France

■ Une part importante de migrants d'Afrique subsaharienne séropositifs et résidant en Ile-de-France ont été infectés après leur arrivée en France, indique une étude de l'Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (ANRS) et coordonnée par Annabel Desgrées du Loû, de l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

En 2013, environ un tiers des découvertes de séropositivité en France concernait des personnes nées en Afrique subsaharienne. Une région particulièrement touchée par le VIH, avec près de 25,8 millions de personnes infectées en 2014 et 70% des nouvelles infections par le VIH. Jusqu'à présent, ces conditions épidémiologiques pouvaient donc laisser supposer que les migrants subsahariens séropositifs avaient contracté le virus avant leur arrivée en France. Mais l'étude ANRS, «Parcours de vie, VIH et hépatite B chez les migrants sub-Sahariens vivant en Ile-de-France» (ANRS Parcours), suggère au contraire que, pour une part importante des migrants -entre 35% et 49% selon les scénarii-, l'infection par le VIH s'est faite en France.

ANRS Parcours a été réalisée



**La situation de détresse post-migratoire serait propice aux conduites à risques, révèle cette étude.** PHOTO AFP

entre février 2012 et mai 2013 auprès de migrants venant d'Afrique subsaharienne, afin de déterminer leurs besoins de santé et d'améliorer les stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de l'infection par le VIH et l'hépatite B.

## Précarité

Conduite en Ile-de-France, région accueillant le plus grand nombre de migrants d'Afrique

données tant biographiques (histoire migratoire, activité sexuelle et tests de dépistage réalisés en France) que cliniques (nombre de cellules CD4 au moment du diagnostic de l'infection), renseigne un compte-rendu de l'IRD.

En plus d'abattre quelques idées reçues tenaces en ces temps où l'étranger est paré de toutes les menaces, «ces résultats remettent en cause l'idée selon laquelle la prise en charge des migrants réside surtout dans le dépistage et la mise sous traitement» analyse Annabel Desgrées du Loû. «Il est bien sûr important de dépister et de traiter mais il faut aussi prévenir l'infection», pointe la chercheuse. Car «une étude complémentaire montre que durant les premières années qui suivent leur arrivée en France, les migrants font face à des grandes difficultés pour obtenir des papiers ou un logement», poursuit-elle. Or, «durant cette période très difficile, les migrants, et en particulier les femmes, ont plus de rapports sexuels à risques, souvent dans le but d'avoir un lieu où dormir, ou la protection de quelqu'un qui, lui, a des papiers», conclut la spécialiste qui vient de publier ses conclusions dans plusieurs revues scientifiques.

subsaharienne, au sein de 74 services de santé, elle a été réalisée en collaboration entre des équipes de l'IRD, de l'Inserm et de l'INPES, ainsi qu'avec le soutien d'associations de migrants et de malades. Au total, 898 patients suivis pour un VIH, dont 550 femmes, ont participé à cette enquête. La proportion de migrants ayant été infectés par le VIH après leur arrivée en France a été estimée à partir de